

De l'enchantement à la disqualification

Trajectoires professionnelles et expériences vécues des ouvriers et ouvrières de l'industrie d'élevage de saumon en Patagonie chilienne

Dr. Natalia Briceno Lagos

Exposé introductif de soutenance au CMH, Paris, le mercredi 27 mars 2024

Thèse dirigée par Serge Paugam (EHESS, CNRS, CMH) et Kathya Araujo (Centro IDEA, Universidad de Santiago)

natalia.briceno@ehess.fr

Monsieur le Président,
Madame et Messieurs les membres du jury,
Mesdames et Messieurs,

Je me tiens aujourd'hui devant vous pour exposer et soutenir ma thèse de doctorat en sociologie, et marquer ainsi l'aboutissement de nombreuses années de recherche sur la condition ouvrière dans les usines de transformation de saumon en Patagonie chilienne. Je ne saurai commencer sans remercier toutes celles et ceux qui m'ont aidé pendant ce parcours sur le plan intellectuel ainsi que moral et matériel. Serge Paugam a accepté d'encadrer cette thèse sur le Chili – un pays où il n'avait pas encore été à l'époque – et, surtout, sur un territoire lointain et isolé. Par la suite, Kathya Araujo m'a intégrée à son groupe de recherche ce qui m'a permis d'ancrer et situer davantage mon travail dans les études sociologiques sur le Chili. Je suis reconnaissante envers mes collègues qui ont su dépasser les considérations « exotiques » de mon choix de terrain et m'ont accordé une place légitime à côté des recherches menées sur la France. Mes pensées vont également aux ouvriers et ouvrières, à leurs familles, ainsi qu'à toutes les personnes rencontrées sur le terrain lors de mes différentes visites à l'île de Chiloé, avec qui j'ai partagé et échangé. Enfin, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance envers mon mari et ma famille chilienne, représentée ici aujourd'hui par mes deux frères également établis en Europe. Toutes ces personnes ont joué un rôle crucial dans l'élaboration de mes idées et de la recherche que je vous présente aujourd'hui.

Genèse du projet

Mes premières rencontres avec l'industrie du saumon remontent à quelques années de mon plus long travail de terrain à Quellón, lorsque je travaillais en Patagonie avec des pêcheurs artisanaux. En construisant une recherche-action pour diagnostiquer des situations de pauvreté liées à l'extraction de pêche et à l'état des écosystèmes des fjords, les pêcheurs signalaient l'industrie du saumon comme un acteur qui nuisait à leur

source de survie. Pêcheurs et industrie apparaissaient comme deux acteurs qui se disputaient un même territoire maritime, ce qu'en espagnol on nomme le *maritorio*, un espace géographique continu entre la terre et la mer. Je ne suis entrée dans le sujet des entreprises de saumon que trois ans plus tard, étant déjà en France. Intéressée par la littérature sociologique française sur la pauvreté et le chômage, en particulier par ses différences avec les pays latino-américains dans les modes de compréhension de ces mêmes phénomènes, j'ai décidé d'étudier pour mon mémoire de master un épisode de chômage de masse, tel qu'il avait été tant documenté en France à partir des années 1980. La question de l'expérience vécue du chômage m'intéressait mais j'étais également interpellée par les effets des catégories de chômage et de chômeur en France. Comment peut-on faire le même exercice dans des contextes à forte économie informelle, régie par la dynamique de débrouilles des petits boulots ? Est-ce que la fin d'un petit boulot voulait dire « être au chômage » ou comment une personne s'identifie-t-elle comme « chômeur » ? L'absence d'héritage d'une société salariale dans un pays comme le Chili, qui, de plus, a connu une néolibéralisation exemplaire, rendait le fait du chômage plus complexe et plus difficile à saisir. Déconstruire des prénotions comme celle du chômage, inspirées par mes lectures des travaux français, donnait tout son sens au fait de poursuivre mes études à l'étranger. Cela est devenu une richesse et m'a introduit au raisonnement comparatiste sans pour autant l'appliquer comme perspective de recherche mais plutôt de réflexion. La comparaison est l'essence même de la sociologie disait Durkheim avec d'autres mots. C'est une forme pour donner toute sa force à cette discipline.

La forme du chômage que j'ai étudiée à ce moment se rapproche de celle de la France dans la mesure où celui-ci était issu d'une relation salariale formelle, c'est-à-dire, encadré par l'institution de l'emploi, régi par ses lois. Or, il y avait une autre caractéristique qui rendait le phénomène encore plus intéressant : il se manifestait auprès des personnes qui n'avaient jamais fait auparavant l'expérience du chômage « formel ». Ce sont des anciens paysans et pêcheurs qui ont connu un processus de salarisation lors de leur engagement contractuel auprès des entreprises de transformation de saumon d'élevage. Une crise sanitaire, la première dans le secteur, a provoqué leur licenciement massif. C'était ma première expérience d'étude du lien entre ce profil sociologique d'individus et le salariat. Le prolongement de cette thématique dans la thèse naît de ma curiosité de savoir ce qui s'est passé avant le chômage : devenir un ouvrier dans une usine de travail à la chaîne, avec des rapports hiérarchiques, et l'intériorisation de la subordination dans un cadre contractuel stable. L'approche change : je passe de l'étude d'une temporalité de l'évènement à celle du quotidien, pour comprendre ce que ce travail, avec toutes ses particularités, fait aux individus.

Choix de l'objet

Il m'a fallu un certain temps pour définir précisément l'objet de ma recherche. Au départ, je pensais travailler sur l'articulation entre le travail et la famille. Lors de mon terrain de master, j'ai compris qu'il n'était pas possible d'étudier l'expérience vécue du travail sans tenir compte du hors-travail. Le poids central de la famille comme support social par excellence dans la société chilienne et une présence majoritaire des femmes dans la force ouvrière au sein de ces usines, demandait de porter une attention particulière à l'univers privé et à la reproduction sociale dans mon analyse.

Or, la richesse des matériaux que j'ai pu recueillir, dépassant largement ce que je pensais, était mon objet. En réalité, j'étudiais quelque chose de plus large, intégré dans un phénomène plus englobant. À ce moment, j'ai commencé à m'intéresser davantage

à ce que l'incertitude, structurelle et sectorielle, faisait aux travailleurs. Cependant, l'incertitude ne permettait pas d'expliquer les formes d'infériorisation au travail qui sont apparues dans les récits des ouvriers rencontrés. C'est après toutes ces réflexions et exercices théoriques qu'a émergé la notion de « rapport salarial » ou « relation salariale » lors de nos échanges avec mon directeur de thèse, devenant ainsi l'objet central de ma recherche.

Ce rapport salarial, en tant qu'institution qui régule la condition de salarié dans une économie de marché capitaliste, offre un cadre analytique permettant de comprendre les relations entre l'emploi, le travail, le hors-travail, les structures, les normes et les modes de vie. Finalement, mon étude se concentre sur le rapport des travailleurs à cette relation salariale, dans sa forme stabilisée.

Bien que le salariat soit une nouvelle institution capitaliste régulatrice sur l'île de Chiloé, mon objectif de recherche n'était pas seulement d'analyser le processus de salarisation d'une population, mais surtout de saisir le devenir de cette nouvelle condition dans le temps à partir des expériences vécues des ouvriers et ouvrières. Ce regard temporel a permis d'établir l'hypothèse sur les transformations du rapport salarial ancrées dans une même trajectoire professionnelle. En suivant une démarche inductive, j'ai développé un cadre analytique original, définissant quatre phases de la relation salariale qui traduisent une séquence temporelle et un processus examinant les mécanismes sous-jacents au dynamisme de cette trajectoire.

Ces phases, allant de l'« emploi enchanté » à l'« emploi disqualifié », reflètent les différentes expériences objectives et subjectives des travailleurs et les variations dans leur rapport à l'emploi, au travail et le hors-travail au fil du temps. La trajectoire se construit depuis leur stabilisation dans l'emploi jusqu'à leur confrontation avec les conditions de travail pénibles et oppressives, puis des formes de résistances et de satisfactions au travail jusqu'à la volonté de détachement de cet emploi, par ses effets disqualifiants sur les ouvriers et leurs familles. Bien que ces expériences ne suivent pas nécessairement un schéma systématique, ce cadre offre une structure cohérente pour retracer des évolutions extrêmement rapides. Cette approche par le processus, qui constitue une originalité de cette recherche, identifie des trajectoires socio-biographiques ainsi que des phases sociohistoriques de transformation de la main d'œuvre dans l'industrie du saumon. La dimension collective des expériences vécues a permis de saisir la séquence historique de la main-d'œuvre dans l'industrie du saumon, ainsi que la configuration d'une condition ouvrière.

Méthodologie et défis de l'enquête

L'enquête sur laquelle se fonde cette thèse est le résultat d'un travail de terrain de longue haleine, durant plusieurs années et sur des formes d'engagement différentes. Il s'agit d'un travail monographique mené en trois temps, localisé et circonscrit dans la commune de Quellón, dans le sud de l'île de Chiloé. J'ai choisi cette commune parce que c'est le lieu où se concentrent le plus les usines de transformation de saumon. 5 000 des 27 000 habitants de Quellón travaillaient dans les 7 usines présentes. Comme je l'ai évoqué, l'enquête a démarré dans le cadre du mémoire de master en 2011. Ensuite, j'ai mené une deuxième visite en 2013 pour observer le devenir des chômeurs et la lente reprise de l'emploi dans les usines. Enfin, en 2015 je me suis installée à Quellón pour 6 mois afin de conduire des observations et passer des entretiens avec les ouvriers et ouvrières du saumon.

Or, l'installation sur plusieurs mois dans le terrain n'a pas seulement vocation à la recollection des observations *in situ*, elle permet au chercheur de développer un rapport

plus sensible au terrain, notamment lorsqu'il s'agit d'une enquête par dépaysement. En effet, même s'il s'agit d'une île chilienne, j'étais une étrangère dans ce territoire, forgé par son histoire de colonisation, d'isolement qui, en même temps, lui a permis de développer une culture propre.

35 entretiens sociologiques au total ont été menés : 29 auprès des ouvriers et ouvrières (avec des ouvriers non qualifiés, des « petits chefs », des superviseurs, des contremaîtres issus de la promotion ouvrière et des acteurs syndicaux) et 6 auprès des cadres des usines. La construction de l'échantillon des enquêtés reflète la mixité de genre dans les usines, même s'il y a une majorité de femmes, mais il a été plus difficile d'appréhender les différences de générations, notamment des personnes de plus de 50 ans, beaucoup moins présentes dans les usines et beaucoup trop méfiantes pour m'accorder un entretien.

La récollection des données ne s'est pas limitée au temps passé à Quellón : le suivi de la population a pu se poursuivre grâce aux liens établis sur le terrain et à la consultation de la presse spécialisée du secteur de l'aquaculture chilienne. Mon engagement de 4 ans dans une association internationale qui cherchait à mettre en avant la problématique des inégalités de genre dans les secteurs pêche et aquaculture, m'a permis de mener une veille sur cette question et de la mettre en perspective avec les données recueillies sur mon terrain.

Cette enquête qui s'étale sur la durée à partir de sources primaires et secondaires a permis d'intégrer un regard sur le temps et de rester attentive aux trajectoires individuelles ainsi qu'à l'évolution de l'emploi et de l'industrie. Ceci a été particulièrement intéressant pendant les derniers grands phénomènes sociaux comme l'épidémie de COVID-19, mais aussi des événements qui ont eu lieu au Chili comme la révolte sociale d'octobre 2019 et les processus constitutifs qui l'ont suivi.

Toutefois, les caractéristiques de ce terrain présentaient des défis auxquels j'ai dû me confronter. Je fais référence principalement au caractère opaque de cette industrie, ce qui a rendu plus difficile d'établir une communication avec les différentes entreprises présentes à Quellón. Or, la méfiance ne venait pas seulement de la part du patronat mais aussi de certains ouvriers qui voyaient avec suspicion mon intérêt à en savoir plus sur ce secteur et sur leur travail. L'opacité du terrain a certainement eu des impacts dans les résultats et les analyses de ce travail de thèse, ce qui n'a pas empêché pour autant de les dépasser par d'autres stratégies méthodologiques pour proposer dans ce travail une lecture fine de la réalité des usines, du travail et de l'emploi à Quellón. Ainsi, cette enquête a privilégié d'étudier le travail depuis le hors travail, de faire une sociologie du salariat à partir des entretiens menés hors usine. La parole émise depuis l'espace privé a, d'une certaine manière, permis à l'individu de regarder sa condition d'ouvrier depuis l'extérieur, comme un exercice d'objectivation où puisse émerger toute sa subjectivité. Cependant, j'ai dû moi-même suivre une démarche similaire et me distancier pour objectiver, une tâche difficile lorsqu'on observe sur place les ravages du capitalisme néolibéral auprès des personnes avec peu de moyens, peu de supports.

Penser aujourd'hui à une restitution des résultats auprès des personnes rencontrées n'est pas quelque chose de simple. Seulement l'année dernière, la restitution des résultats d'un rapport de l'Institut danois des droits humains portant sur la situation des droits humains dans l'industrie du saumon a été « sabotée » par des dirigeants syndicaux proches du patronat, lesquels avec des pancartes et des hurlements, et l'attention de la presse sectorielle, ont empêché que cette activité avec la communauté de Quellón se développe. En effet, à l'opacité du terrain s'ajoute désormais une attitude des acteurs de l'industrie de plus en plus décomplexée et agressive vis-à-vis de ce qui mettrait en question ce secteur économique.

Apports et résultats

Je dégage principalement trois apports de cette thèse. Tout d'abord, je souligne ma proposition analytique qui est un élément original pour étudier de façon dynamique l'évolution de la relation salariale, que j'ai catégorisée en différentes phases séquentielles. Étudier la relation salariale comme un processus dynamique composé de formes internes d'évolutions assez rapides, plutôt que comme une structure figée, s'est avéré une réponse méthodologique et analytique d'une grande valeur heuristique. Même si cette proposition est le résultat d'une démarche inductive qui a émergé des résultats empiriques mis en lumière avec un appareillage théorique, cette prise de position m'est apparue cohérente avec la réalité changeante de l'emploi et du travail dans le secteur de la salmoniculture, secteur exposé à des risques économiques, sanitaires et environnementaux, tel que j'ai pu moi-même en témoigner. Ces aléas font partie d'une grammaire de l'incertitude du Chili contemporain, encadrée par une approche néolibérale de l'État : dérégulation du travail, affaiblissement des collectifs de travail, marché de l'emploi flexible et précaire, accès limité à la protection sociale et inégalités sociales persistantes.

Ensuite, un deuxième apport est qu'à partir des données empiriques, cette thèse invite à mettre en question la norme du contrat à durée indéterminée ou « contrat indéfini » comme on l'appelle au Chili. La thèse montre que ce qui est valorisé dans le CDI, ce ne sont pas des formes de protections ou des droits, mais la possibilité d'une stabilité relative dans l'emploi qui permette de donner une régularité à l'expérience mais aussi au revenu. Cette ambivalence de la stabilité est montrée dans la thèse par cette trajectoire de la relation salariale qui va de l'enchantement à la disqualification. Ceci est un résultat qu'on commence à repérer dans d'autres secteurs du travail, en France comme au Chili, où des travailleurs n'aspirent pas à des formes stabilisées de l'emploi et préfèrent garder un statut d'« indépendant ». Cette question me paraît essentielle aujourd'hui, car face à des nouvelles formes de travail comme celui des plateformes par exemple, des débats publics s'ouvrent autour des nouvelles formes de régulation du travail en fonction des secteurs. Est-ce que le CDI est l'horizon auquel aspirer dans la régulation de ces secteurs précarisés ?

Enfin, l'étude de cette trajectoire montre que la condition ouvrière étudiée ici est une condition éphémère. Cet emploi stable s'avère dans la pratique être une expérience salariale discontinue. L'envie des travailleurs, même de ceux les plus zélés, de se détacher d'un emploi qui ne peut pas être durable, ramène au centre du questionnement sociologique la question de la qualité du travail, et ses effets au-delà du rapport au travail et à l'emploi des individus, c'est-à-dire au hors travail et aux projets de sécurisation des parcours individuels et familiaux. En effet, la thèse montre comment le travail peut devenir un facteur de fragilisation et d'insécurité pour les individus, même quand ni les conditions de travail ni le statut de l'emploi n'ont changé avec le temps. Ce sont les effets de la qualité du travail dans le temps et l'étape de la vie familiale que traverse l'individu, qui expliquent la trajectoire vers l'emploi disqualifié.

Au moment de rédiger la conclusion de cette thèse, je me suis demandé en quoi l'emploi et le travail dans les usines de saumon permettent une amélioration de la qualité de vie de ces ouvriers et ouvrières et leurs familles dans ce contexte de modernisation capitaliste : l'arrivée de l'industrie configure un nouveau type de précarité et les individus y recherchent de nouvelles sources de certitude ou de sécurité. C'est ainsi que la fin ultime de ma thèse est de connecter cette analyse de sociologie du travail puis du salariat à la problématique de la question sociale dans cette zone du Chili. C'est pour

cette raison que je me suis intéressée à mener une réflexion autour de la recherche de sécurité des individus *via* le salariat.

Limites et prolongements

Si une enquête monographique comme celle que j'ai menée peut être très instructive pour comprendre en profondeur les dynamiques, les processus et les caractéristiques d'un phénomène particulier, il faut reconnaître qu'elle présente toutefois des limites au moment de penser la montée en généralité de ses résultats. Il faut rester prudent face à la généralisation par la définition même de la trajectoire de la relation salariale, dont les bornes sont l'enchantement et la disqualification. Ces délimitations ont été construites à des fins d'analyse sociologique et représentent un temps d'observation limité du phénomène. Ce que j'ai documenté est un moment dans les parcours de vie de ces individus, une temporalité unique ou qui peut aussi être cyclique.

Cependant, l'emploi et le travail insérés dans les chaînes de production mondiales présentent toutefois des similitudes qui permettent de penser à des parallèles entre les résultats de ce travail et d'autres réalités, dans le Chili ou dans d'autres pays du « Sud », en prenant en compte bien entendu leurs variations.

L'ampleur et la diversité des effets des transformations sociales induites par l'arrivée de l'industrie du saumon dans tout le territoire de Patagonie demandent encore des efforts de recherche scientifique pour comprendre le devenir de ce secteur économique et celui des personnes qui y sont engagées. Les crises que nous avons documentées ne seront pas les dernières. Le scénario de changement climatique et les efforts gouvernementaux pour la préservation de l'environnement laissent présager des reconfigurations dans les formes de travail. C'est la piste que j'aimerais continuer à explorer : les dynamiques entre environnement (exploitation de la nature), travail et conditions de vie, notamment auprès des industries extractives et très polluantes, où ce lien apparaît le plus sous une forme de dilemme : « environnement » ou « emploi » ? Bien entendu, cette problématique ne se circonscrit pas à un territoire ou à un pays, mais elle touche le monde entier.

Mesdames et messieurs, je vous remercie pour votre attention et je me réjouis de pouvoir à présent échanger avec vous.